

CONGRES DEPARTEMENTAL DU SOUVENIR FRANÇAIS

01/10/2005

Allocution de Jean PICART Maire et Conseiller Général d'ETAIN

* * * *

C'est au nom de la Ville d'Etain que j'ai le plaisir de vous accueillir aujourd'hui, de vous souhaiter la bienvenue et de saluer le congrès départemental du Souvenir Français.

Parmi vous, personne n'ignore, et au-delà de vos rangs personne ne doit ignorer la somme d'épreuves que la France et l'Europe ont connue tout au long du 20^{ème} siècle.

Ce fut d'abord la première guerre mondiale au cours de laquelle la France a tout exigé de sa jeunesse :

- abnégation et sens du devoir,
- désintéressement et don de soi,
- courage et amour de la patrie = telles sont les valeurs de ces innombrables jeunes qui ont eu à affronter des souffrances allant bien au-delà du supportable.

Leur héroïsme est unanimement reconnu.

L'exemplarité de leur comportement a marqué les générations suivantes et constitue toujours une référence.

Dans une armée comme la nôtre où 70 % de l'infanterie était d'origine rurale, la défense du sol n'était pas une idée abstraite de même que la nécessité de se battre pour protéger les femmes et surtout les enfants.

Dans l'esprit de nombreux combattants de la grande guerre, on retrouve encore cette noble et généreuse idée du sacrifice volontaire de leur génération pour que la suivante puisse vivre dans un monde meilleur : les enfants étaient aussi une justification ultime au conflit et à la nécessité de défendre une nation dont ils représentaient l'avenir.

« *Je suis soldat mais aussi père de famille* » écrivait un combattant à ses enfants en 1916. « *Verdun ne me fait pas oublier tous ceux qui me sont chers. C'est vous que j'y ai défendus, mes chéris* ».

Le conflit de 1939-1945, n'est pas moins riche d'enseignements : aujourd'hui, comme nous le faisons régulièrement ensemble, nous rendons hommage aux sacrifices des hommes et des femmes, civils ou militaires, aux résistances de l'extérieur et de l'intérieur, aux sacrifices de nos alliés qui se sont battus pour que nous vivions libres en assurant la défaite de l'Allemagne nazie, un régime abominable, intolérant, antisémite et barbare.

.../...

A mon sens, le 8 mai 1945 n'est pas simplement une victoire sur l'Allemagne nazie, mais il est aussi la défaite d'une grande entreprise criminelle dans ses différentes variantes : celle du fascisme ; une entreprise à la fois impérialiste en Europe et de négation de la Démocratie, contre l'existence de nations indépendantes.

Ce point me paraît d'autant plus important que la victoire a été difficile à se dessiner dans la mesure où l'antifascisme a mis du temps à se construire, à être efficace pour faire barrage à des mouvements qui avaient su profiter du désarroi des peuples lors de la crise économique internationale des années trente mais aussi des crises et des failles de la démocratie politique.

Le grand mouvement antifasciste ne prendra son essor qu'en 1942. L'alliance dite des « Nations Unies » prend la forme d'une base morale commune, à la fois pour la lutte des peuples et pour l'engagement des Etats ; cette alliance va progresser lentement, non sans tensions, ni calculs politiques ...

Malgré des tentatives de certains milieux militaires allemands, il n'y a pas eu de compromis avec le fascisme et l'affrontement est allé jusqu'au bout. Car il fallait évidemment prendre en compte la logique du fascisme, sa négation de la démocratie et d'extermination de peuples entiers.

Le 8 mai 1945 est pour nous une date inoubliable. Car, au-delà de l'évocation de la fin des souffrances et des monstruosité de la guerre, elle est aussi une affirmation des principes politiques essentiels, qu'il s'agisse de la démocratie ou du droit des peuples à la souveraineté.

Le 8 mai 1945 est aujourd'hui actuel car il pose des questions aussi essentielles que celles des solidarités internationales, des principes démocratiques, de la manière de vivre ensemble, dans un contexte où ici, ou là, fleurissent encore les théories de l'inégalité des populations, sur le terrain de l'inégalité sociale, de la détresse et de l'injustice politique.

Le congrès départemental du Souvenir Français est aussi l'occasion de rappeler les sacrifices consentis par nos militaires engagés ou rappelés sous les drapeaux lors des guerres coloniales d'Indochine ou d'Algérie, qui suscitaient parmi la population, nous le savons, débat, controverses et hostilités.

Nous avons, en permanence, vous, les membres du Souvenir Français, nous, les Elus, le devoir et la volonté de transmettre le flambeau aux jeunes générations. Le « travail de mémoire » ramène à l'essentiel, au sens et à la portée de la citoyenneté, **à ses Devoirs, miroirs des droits.**

Ici, à Etain, depuis une dizaine d'années, nous sommes dans cette voie en partenariat étroit avec la section cantonale du Souvenir Français en associant le Conseil Municipal des Jeunes aux cérémonies patriotiques.

.../...

Nous avons baptisé deux squares, l'un « Roger Hayet », mort en déportation, l'autre « Eugène Orliac », médecin des résistants.

Nous avons baptisé la salle voisine « Brasse et Focosi » des noms de deux jeunes résistants Stainois de 18 et 19 ans tués par les allemands le jour de la libération d'Etain.

Nous avons réhabilité la maison des fusillés contre laquelle 19 habitants de la ville ont été fusillés par les allemands le 17 septembre 1914 et nous avons installé un panneau explicatif.

Nous honorons chaque année la mémoire du Colonel Autun, chef des résistants, et de Jean-Baptiste Rouillon, ancien Maire d'Etain mort en déportation ainsi que celle de Brasse et Focosi, Haguay et Jasek tués par les allemands à Senon le 1^{er} septembre 1944.

Un mot pour terminer sur la nouvelle politique de mémoire du Conseil Général de la Meuse : Au-delà des sensibilités politiques différentes, je dois vous dire que j'approuve totalement les nouvelles dispositions. L'action départementale sur le devenir et le développement des sites de mémoire de notre département doit s'exercer dans une démarche fédératrice indispensable à sa réussite.

Les nouvelles responsabilités acquises par le Conseil Général dans la gestion des sites du champ de bataille de Verdun, et prochainement de la Voie Sacrée, renforcent la volonté du département d'animer une réflexion et une politique ouverte à tous les dépositaires nationaux et locaux du devoir de Mémoire.

Cette volonté fédératrice doit s'accomplir dans une vision et un projet commun qui permette au souvenir de la grande guerre et de la bataille de Verdun de continuer à s'exprimer auprès des générations qui n'en connaîtront plus le témoignage vivant.

Il nous faut moderniser et adapter, c'est impératif, les sites de mémoire aux nouvelles attentes du public, soutenir et fédérer l'action des associations du souvenir et d'anciens combattants, participer à la réflexion sur les évolutions du Centre mondial de la Paix, comme outil culturel et scientifique. Ce n'est que dans ces conditions que le tourisme de mémoire et le site de Verdun, principale attractivité du département, canaliseront des flux plus importants de touristes.

Le 25 avril 2004, Etain recevait le Congrès départemental des déportés présidé par M. l'Abbé Galhaut aujourd'hui disparu. J'ai apprécié l'homélie de notre regretté Abbé Galhaut.

.../...

Je tiens à vous rapporter sa conclusion : après avoir déclaré qu'il nous fallait tirer les conséquences de cette période tragique : « *Il ne faut jamais écraser l'homme et le réduire à l'esclavage* » avant de tirer trois enseignements :

« - Le premier nous encourage à préserver la Paix et à sauvegarder les libertés,
- le deuxième, c'est le respect de l'homme quel qu'il soit, où qu'il soit, quelles que soient sa vie et ses opinions,
- et le troisième enseignement, c'est l'appel à la fraternité, à la solidarité et au partage avec les plus démunis, à l'accueil des exclus, des exilés, des réfugiés. »

Sa conclusion était inspiré du poète allemand Goethe : « *Ceux qui condamnent le passé parce qu'ils veulent l'oublier, sont destinés à le revivre* ».

En conclusion je citerai Bertolt Brecht dramaturge allemand à propos du régime nazi : « *Vous, apprenez à voir, au lieu de regarder bêtement. Agissez au lieu de bavarder. Voilà ce qui a failli dominer une fois le monde. Les peuples ont fini par en avoir raison. Mais nul ne doit chanter victoire hors de saison : le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde.* »

Je vous remercie de votre attention.